

—Ce pauvre abbé Charbonnel roule de chute en chute. Il en est rendu à la Franc-Maçonnerie.

Hélas !

---

AUTRICHE.—Les journaux européens confirment malheureusement dans leur ensemble les nouvelles que nous avons déjà données au sujet de la propagande protestante en Bohême.

—Un extrait très suggestif de la correspondance autrichienne de la *Croix* ;

Ne quittons pas Trieste sans signaler un fait assez significatif lui aussi. La semaine dernière, une réunion publique était convoquée, et le programme mentionnait la question suivante sur laquelle un orateur devait prendre la parole : ce que c'est que le Talmud. Le préfet de police s'est hâté d'interdire la réunion sous prétexte qu'il y serait vraisemblablement tenu des propos de nature à troubler la paix religieuse.

L'année dernière, les libéraux et les juifs ont fait dans les églises tout le vacarme qu'ils ont voulu : les autorités ne se sont pas aperçues que la paix religieuse fut troublée.

---

CHINE.—Une lettre du P. Giraux, publiée dans la *Semaine religieuse* de Langres, raconte une scène de pillage qui pourra donner à nos lecteurs une idée des nombreuses scènes semblables qui se sont passées dans le Se-Tchouan et auxquelles nous avons fait allusion à maintes reprises.

Le P. Giraux est au Se-Tchouan oriental, en la ville de Hotecheou, centre de commerce important à deux jours de Tchongkin, au confluent de trois rivières navigables qui s'y réunissent pour former le Tcheou-ho, affluent du fleuve Bleu. La chrétienté est une des plus anciennes de la province.

Après avoir raconté le pillage d'une pharmacie par les émeutiers, le 13 septembre, le Père continue :

“ Averti de ce qui se passe, je fais prévenir les chefs de mon quartier ; car, c'était inmanquable, les bandits allaient se jeter sur ma résidence. La foule ne tarde pas à s'approcher avec des intentions rien moins qu'amicales. Je sors devant chez moi et j'avais à disperser une vingtaine de bandits, qui n'attendaient que le signal de l'attaque.

“ Les chefs du quartier, païens de nos amis, arrivent et finissent de balayer la rue. Mais plusieurs milliers de pillards se sont portés derrière mon jardin, en poussant des hurlements diaboliques. Le mandarin prévenu arrive enfin avec quelques satellites et quelques gardes nationaux, sans autres armes qu'un petit sabre qu'ils n'osent montrer. Je préviens le mandarin du danger qui nous menace par derrière où les pierres commencent